

L'autre Ferlo (zone sylvopastorale du nord du Sénégal) : un territoire pas ou plus si marginal ?

Olivier Ninot (géographe, CNRS, UMR Prodig, olivier.ninot@univ-paris1.fr)¹

Néné Dia Ndiaye (géographe, consultante, ninidia2003@yahoo.fr)

Abdoulaye Diagne (géographe, UCAD, abdoulaye35.diagne@ucad.edu.sn)

Ronan Mugelé (géographe, chercheur associé, Prodig, ronan.mugele@gmail.com)

Pape Sakho (géographe, UCAD, papa.sakho@ucad.edu.sn)

Résumé

La zone sylvopastorale du Sénégal, le Ferlo au sens large, est un territoire rural partagé entre plusieurs régions administratives et marginalisé au sein du territoire national. Le Ferlo est principalement une zone d'élevage pastoral, réputé peu valorisant économiquement et peu structurant pour le territoire. Avec une agriculture cantonnée sur ses marges et quelques périmètres maraîchers, de vastes réserves forestières, et une population très peu dense et dispersée, il apparaît comme un creux à l'intérieur du Sénégal, aux contours et à la vocation économique incertains, et à l'écart des évolutions que connaît le Sénégal contemporain. Pourtant, l'observation des organisations spatiales et des dynamiques porteuses de changement, processus d'urbanisation « par le bas » et de la décentralisation, évolutions des réseaux marchands, des transhumances et des mobilités des personnes, montrent un territoire plus structuré, plus hiérarchisé, mieux intégré au reste du Sénégal et plus dynamique qu'il n'y paraît. Entre ces deux visions, souvent peu partagées, l'aménagement et les projets de développement territorial achoppent.

Cet article s'appuie sur plusieurs travaux de recherche menés dans cette partie du nord du Sénégal depuis près de dix ans. À partir d'un jeu de cartes, de données d'enquêtes et d'observations de terrain, l'article entend proposer une lecture originale de l'organisation spatiale du Ferlo, à rebours des visions habituelles de ce territoire. En creux, cette étude de cas pose des questions plus générales sur l'aménagement du territoire, sur l'articulation des politiques de développement territorial et sectorielles, sur les effets de la décentralisation, et l'importance des différentes mobilités dans le fonctionnement des espaces marginalisés.

Mots-clés : zone sylvopastorale ; marges ; centralités émergentes ; aménagement du territoire ; mobilités.

Abstract

The other Ferlo (sylvopastoral zone in northern Senegal): a not so marginal territory.

Senegal's sylvo pastoral zone, the Ferlo in the broad sense, is a territory shared by several administrative regions and marginalized within the national territory. The Ferlo is mainly a pastoral livestock area, reputed to be of little economic "value" and weakly structuring the territory. With agriculture confined to its margins and a few gardens, vast forest reserves, and a very sparse and scattered population, it appears as a "hollow" within Senegal, with uncertain boundaries and fuzzy economic vocation. However, the observation and mapping of emerging centralities through the processes of "bottom-up" urbanization and decentralization and of market networks, transhumances and people's mobility show a territory that is more structured, more hierarchical and better integrated with the rest of Senegal than it seems. Between these two visions, often not very shared, planning and territorial development projects stumble.

This paper is based on several research studies conducted in this part of northern Senegal over the past 10 years. Based on a set of maps, survey data and field observations, the article aims to provide an original reading of the Ferlo's spatial organization, backwards from the

¹ Les travaux présentés ici ont été menés avec les soutiens de l'OHMi Téssékéré, de la fondation Total, et du programme de recherche Cerise (SCEnarios of Rodent Invasion in the SahEl: Global change impact on the expansion of the Nigerian Gerbil and the House Mouse in Senegal) mené par l'IRD et financé par la FRB (Fondation pour la recherche sur la biodiversité).

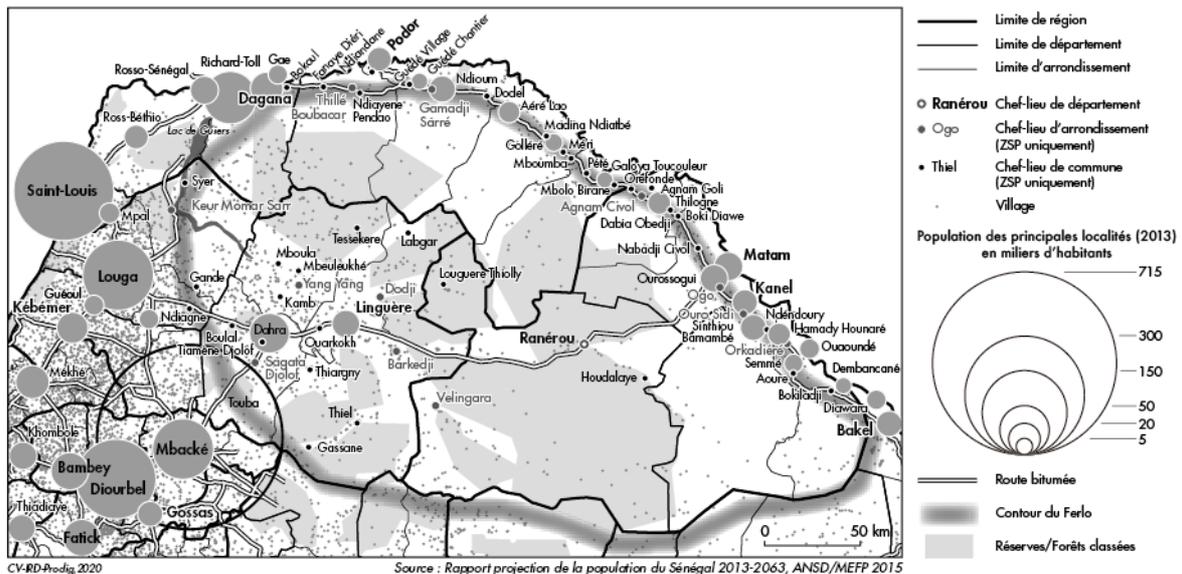
usual visions of this marginal territory. Beyond, this case study raises more general questions about spatial planning, the effects of decentralization, and the importance of different forms of mobility in the functioning of marginalized areas.

Keywords: sylvopastoral zone; margins; emerging centralities; spatial planning; mobilities.

Introduction : une marginalité en question

Jusqu'aujourd'hui, la question de l'inclusion des marges dans les projets d'aménagement et de développement territorial (Magrin, Ninot, 2005 ; Sakho, 2005 ; Giraud, Vanier, 2006 ; Alvergne, 2008 ; Pesche et al., 2016) continue de se poser dans les territoires nationaux d'Afrique de l'ouest, dans les pays sahéliens en particulier. Elles sont des héritages de la construction territoriale qui a laissé des pans de territoires entiers de côté, régions majoritairement rurales, éloignées, enclavées, sous équipées et peu peuplées, en général vouées aux activités pastorales (les franges sahéliennes) ou extractives et peu/mal reliées, etc. aux cœurs des territoires nationaux considérés comme « utiles ». Dans le cas précis du Ferlo, qu'est-ce qui fonde la marginalité ? Est-ce la distance, l'enclavement interne/externe, la vocation pastorale et les vastes réserves forestières, les faibles densités, une position marginale dans les découpages administratifs, etc. ? Si tous ces éléments sont d'incontestables facteurs de marginalité, celle-ci est-elle pour autant synonyme d'anomie ? Rien n'est moins sûr, et cette marginalité mérite d'être interrogée. En effet, l'observation des organisations spatiales et des dynamiques porteuses de changement, processus d'urbanisation « par le bas » et de la décentralisation, évolution des réseaux marchands, des transhumances et des mobilités des personnes, montrent un territoire plus structuré, plus hiérarchisé, mieux intégré au reste du Sénégal et plus dynamique qu'il n'y paraît. Entre deux visions (celle d'un Ferlo marginal et peu dynamique et celle d'un territoire structuré et dont l'intégration territoriale progresse) souvent peu partagées, l'aménagement et les projets de développement territorial achoppent.

Cet article s'appuie sur plusieurs travaux de recherche menés dans cette partie du nord du Sénégal depuis près de dix ans. À partir d'un jeu de cartes, de données d'enquêtes et d'observations de terrain, l'article entend proposer une lecture originale de l'organisation spatiale du Ferlo, à rebours des visions habituelles de ce territoire marginal. Cette étude de cas questionne, en premier lieu, ce qui dans son histoire, sa place dans le territoire, ses caractéristiques physiques, son économie et son fonctionnement, fonde la marginalité de la zone sylvopastorale (ZSP). En second lieu, il s'agit d'identifier et d'interroger les principaux processus de changement qui affectent la ZSP et sont porteuses d'atténuation de la marginalité et d'une plus grande inclusion territoriale. Le Ferlo n'est donc pas (ou plus ?) un espace creux, sans organisation, ni un territoire atone, sans changement, et à l'écart des grands courants qui font évoluer le reste du pays. Mais les transformations qui affectent son organisation et son fonctionnement semblent peu maîtrisées et dessinent des perspectives incertaines.



Carte 1 : Le Ferlo dans le Sénégal : une vaste zone en périphérie de cinq régions administratives.
 Source :

1. Un territoire différent des autres

Recouvrant l'essentiel de la frange sahélienne du Sénégal, la zone sylvopastorale qui s'étire sur quelques 60 000 km² sans reliefs, est couverte de steppes herbacées et de savanes arborées, et est marquée par un régime climatique sec (entre 200 et 400 mm/an en moyenne). L'espace est partagé entre de vastes espaces de réserve et des pâturages ouverts. Définie dans les années 1950, cette vocation sylvopastorale a été maintenue puis renforcée comme une assignation par l'Etat sénégalais jusqu'à aujourd'hui. Parallèlement à sa vocation, la ZSP se définit aussi « en négatif » : c'est une zone où les conditions ne permettent pas l'agriculture sous pluie chaque année, c'est un creux démographique, c'était jusque récemment (2014) un espace contourné mais pas traversé par les routes goudronnées, c'est aussi une zone qui s'étend sur les périphéries les moins valorisées de cinq régions administratives (Saint-Louis, Matam, Louga, Kaffrine, Tambacounda, **carte 1**).

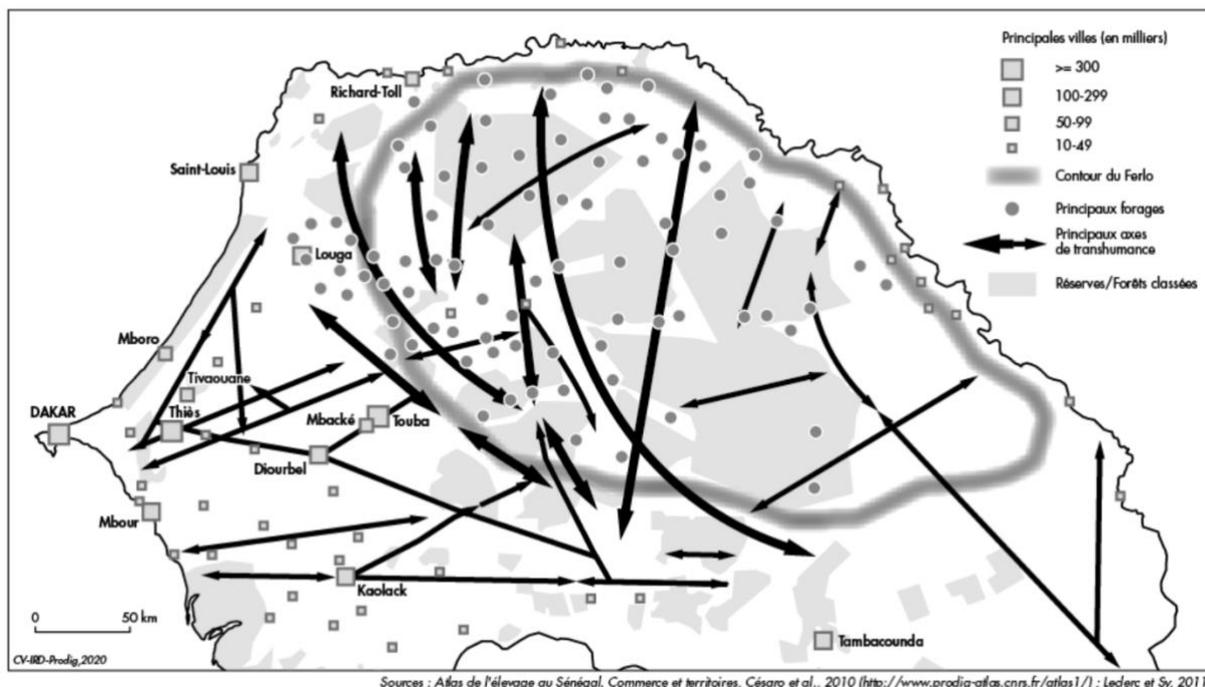
1.1. Complexité et singularité des organisations spatiales

Contrairement à l'espace des agriculteurs, celui des pasteurs marque peu l'espace : des limites floues et mal définies ; des centralités peu reconnaissables, éventuellement multiples et mouvantes ; des implantations humaines dispersées et éphémères ; des sols peu ou pas travaillés ; des étendues ouvertes, sans enclos. Surtout, l'espace pastoral est structuré par différentes formes de mobilités s'inscrivant dans des temporalités et distances variables : des longues ou courtes transhumances suivant les points d'eau (puits et forages, mares, lac et fleuve) et l'évolution des pâturages, des mouvements vers les marchés ou les autres espaces – ressources que sont aujourd'hui les villes ou les bourgs. L'espace pastoral est donc souvent présenté comme un espace « fluide » (Botte et al., 1999 ; Walther et Retailié, 2008) où les liens comptent plus que les limites, le réseau plus que la surface (Retailié, 1993 ; 2005), et le mouvement plus que l'ancrage. Pour autant, la fluidité ne signifie pas absence d'organisation. Au contraire, la recherche de l'eau, de pâturage, ainsi que l'accès aux marchés, aux transports, aux services rares et dispersés, organisent et structurent le territoire avec force, même si cette organisation n'a pas toujours été perçue ni reconnue avec évidence, comme le soulignent Benoît (1988) et Barral (1982).

La difficulté à lire et reconnaître l'organisation de l'espace pastoral tient autant à sa singularité qu'à sa complexité, elle-même sans doute renforcée par la superposition, la combinaison et

l'adaptation de règles de fonctionnement au cours des décennies passées. L'accès à la ressource en eau fixe l'essentiel de ces règles. Bien avant l'intervention coloniale et les forages, l'approvisionnement en eau se faisait dans les puits traditionnels, les *céanes* (puisards de nappes alluviales) et les mares (remplies par les eaux de pluies). En hivernage, « chaque campement s'établissait près de « sa » mare ou de « ses » puisards » (Benoît, 1988 : 98). Aujourd'hui encore, Sy (2009) mentionne que les mares jouent un rôle essentiel dans la détermination et la structuration des axes de transhumance, mais aussi des lieux de stationnement. Toutefois, la construction des premiers forages durant les années 1950 entraîna une reconfiguration et un nouveau mode de gestion de l'espace. Ainsi, les unités territoriales traditionnelles constituées en *houroum* se dissolvent dans les aires de desserte des forages. Celles-là sont maillées par des pare-feux « qui en plus de leur fonction de protection des formations végétales naturelles contre les feux de brousse, constituent les principales voies de communication entre les différents forages qu'ils relient entre eux » (Touré, 1987). Si la référence au *houroum* n'a pas entièrement disparue, les forages, lieux fixes et permanents de convergence des troupeaux (contrairement aux mares), lui surimposent un autre modèle de structuration de l'espace. Avec leur multiplication à la suite des sécheresses des décennies 1970 et 1980 les circuits de transhumance ont été modifiés (**carte 2**). Par ailleurs, les villages qui en disposent, formant un maillage resserré, sont désormais de multiples petits centres où se fixe la population, où se déploient le commerce et l'offre de service.

Le Ferlo reste un territoire fluide, fonctionnant encore comme un espace « mobile » (Retailé, 2005) à l'image d'autres espaces pastoraux, mais son organisation se fixe désormais de plus en plus sur des centralités permanentes et des liens entre lieux et zones de moins en moins variables. Les liens par les mobilités restent, plus que jamais les principes fondamentaux du fonctionnement de la ZSP, mais également de son inscription au sein du territoire et de l'économie nationale.



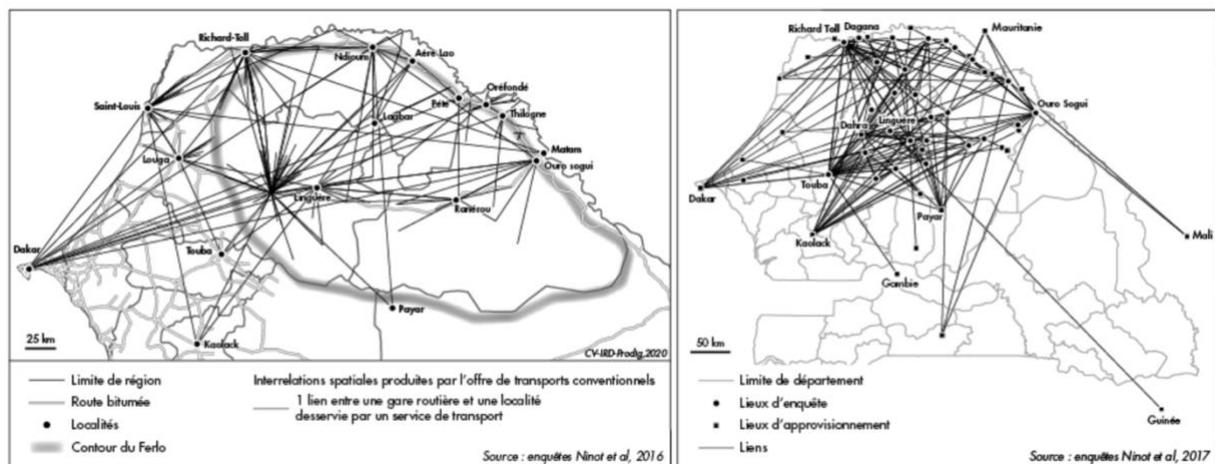
Carte 2 : Les principaux axes de transhumance dans le Ferlo.

Principalement alignés sur le gradient méridien des précipitations, de nombreux axes relient le cœur de la ZSP aux régions qui la bordent au **Sud**.

1.2. Au-delà de l'enclavement, des mobilités structurantes

Le Ferlo est réputé enclavé et isolé. Enclavé en raison du faible nombre de routes et de pistes qui le traversent et de la relative rareté des offres de services de transport ; isolé en raison de son éloignement du centre démographique et urbain du pays et du faible nombre de liens avec le reste du pays.

La ZSP est ceinturée de deux axes routiers revêtus (les routes nationales 2 et 3) et traversée par un réseau de pistes et de pare-feu en faisant office, peu praticables en saison des pluies pour la plupart des véhicules motorisés. L'offre de transport y revêt des caractéristiques particulières, contribuant encore à la singularité de ce territoire. Les services conventionnels assurés par des minibus ou des taxis « 7 places » se bornent aux dessertes des localités situées sur ou à proximité du « goudron ». Ailleurs, les habitants et les commerçants peuvent compter sur deux types d'offres. Les offres de transports « à la demande » sont en général réservées aux commerçants suffisamment importants pour louer seuls ou à plusieurs, les services d'un camion de livraison de marchandises. Les services de transport de voyageurs desservant les villages et les marchés ruraux, généralement avec une fréquence hebdomadaire, sont assurés par des transporteurs (locaux pour la plupart) grâce à des véhicules tout terrain appelés *wopuya*². Ce mode de transport mixte (marchandises et voyageurs) qui se montre finalement assez bien adapté à la demande comme aux conditions de circulations existe depuis les années 1990. Il a connu ensuite un rapide développement avec la multiplication des marchés hebdomadaires entre 1990 et 2010 (Dia N., 2014). Malgré le non-respect d'à peu près toutes les règles (surcharge, contrôle technique, etc.), les *wopuya* sont aujourd'hui globalement tolérés par les services publics en charge de la régulation des transports, conscients de leur rôle indispensable dans la vie sociale et l'économie locale (Ninot O., et al., 2019).



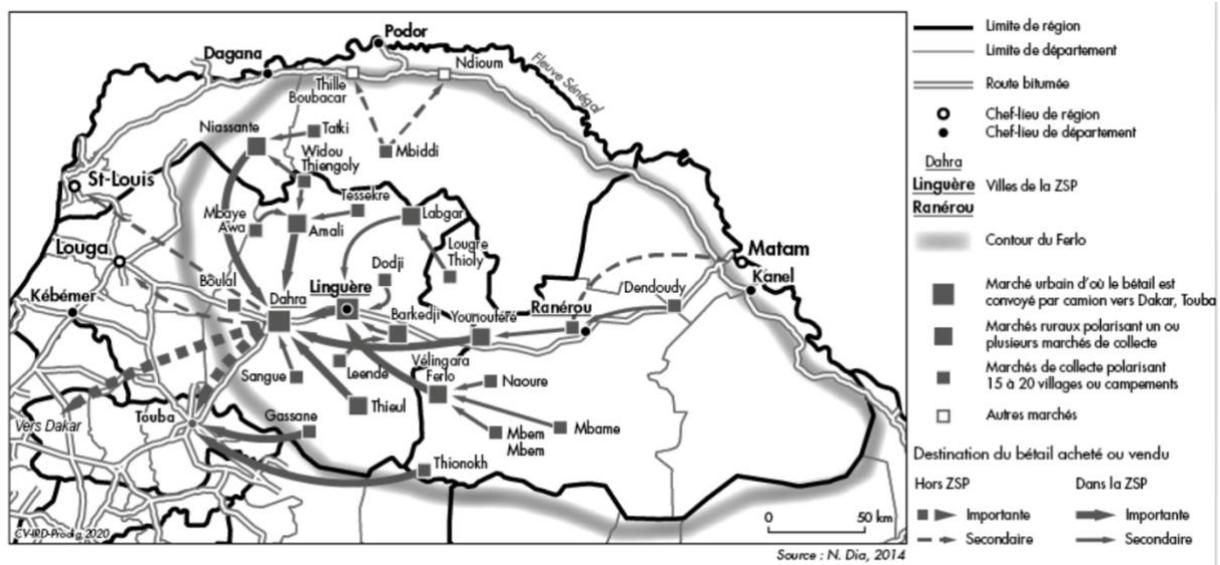
Carte 3 : les liens entre les lieux produits par les échanges marchands et les services de transport.
Le Ferlo tend à perdre un des attributs fondamentaux de sa marginalité

Malgré son caractère incertain, l'offre de transport dessine désormais à l'échelle du Ferlo un réseau fonctionnel, couvrant globalement assez bien le territoire et faisant apparaître une trame constituée de liens d'interdépendance et de centralités hiérarchisés (**carte 3**). Parmi elles, les marchés ruraux hebdomadaires jouent un rôle essentiel (Dia, Ninot, 2017) en étant à la fois les lieux de commercialisation du bétail, de distribution des biens de consommation courante, d'accès aux services et aux transports. Ils sont les relais d'une organisation

² A l'origine véhicules pick-up dotés d'une cabine de 2 sièges, les *wopuya* sont réaménagés pour assurer à la fois le transport des personnes, des marchandises et du bétail. Ce réaménagement permet de ravitailler les personnes fréquentant les marchés hebdomadaires en denrées alimentaires, en aliments de bétail ou en produits manufacturés.

commerciale et logistique à l'échelle de la ZSP et entre celle-ci et le reste du Sénégal, et les centres de la vie de relations locale, polarisant des périmètres de taille variable (sur des rayons de 10 à plus de 30 km) et se chevauchant les uns les autres (**carte 4**). Dans ces petits espaces ruraux, l'enclavement y reste souvent fort, la marche ou la charrette (les principaux sinon les seuls moyens de transport), l'absence ou la rareté des équipements (branchements à l'eau et à l'électricité, école, centre de soins, etc.) y sont durement vécues.

Car le Ferlo reste un territoire « différent » mais peut-être de moins en moins « à part ». Découpé entre cinq régions administratives, il est ainsi polarisé sur ses côtés. De Saint-Louis à Ouro-Sogui / Matam, les localités de la RN2 abritent de grands marchés, des chefs-lieux de commune et de région, et des préfectures. Dahra s'impose avec évidence comme le vrai centre de la ZSP et la « capitale » de l'élevage (Dia, 2014). Son économie dépend de la consommation de viande d'ovin et de bovin des grands centres urbains du pays, en premier lieu Dakar et Touba. C'est aussi de ces centres que viennent, en sens inverse, les biens de consommation courante vendus sur les marchés et dans les plus petites boutiques de la zone. Biens de consommation dont la demande croît avec l'évolution des modes de vie et des aspirations, et dont une grande partie vient du marché mondial, *petty commodities made in China* ou biens de consommation alimentaire manufacturés (pâtes, lait en poudre, etc.). En cela le Ferlo ne se distingue pas du reste du pays (Ninot et al., 2002) et entretient par la consommation, la migration, le téléphone et les médias, une relation au Sénégal et au monde. L'élevage pastoral lui-même, qui lui est si spécifique, déborde des limites du Ferlo et le met en relation avec les régions voisines plus au Sud. Les troupeaux du nord et du centre peuvent descendre vers le Sud jusqu'aux terres cultivées du Saloum (région de Kaolack), voire jusqu'en Gambie, et vers le Sud-est, jusqu'à celles du Sénégal oriental (région de Tambacounda). Inversement, les grands troupeaux des paysans Sérères remontent pâturer jusqu'au cœur de la ZSP pendant la saison des cultures. *In fine*, le Ferlo n'est ni un territoire sans ordre ni structure, ni un vase clos coupé du Sénégal, mais apparaît plutôt comme un territoire sous influence et convoité.



Carte 4 : Le rôle des marchés ruraux hebdomadaires dans l'organisation de l'espace de la ZSP.

2. Un territoire en voie d'inclusion mais exposé au risque d'une fragmentation

Si les forages, le développement des transports et celui du commerce ont contribué à resserrer le maillage du territoire et à fixer dans l'espace les structures qui guident son fonctionnement, d'autres puissants moteurs de changement (urbanisation, équipements, décentralisation,

diversification des activités génératrices de revenus) contribuent tantôt à une inclusion progressive tantôt à une fragmentation de ce vaste territoire.

2.1. Un tournant territorial ?

Pensée en tant que territoire spécifique et définie dans ses contours et sa vocation dans les années 1950, la ZSP a été progressivement découpée, fragmentée, fondue dans les mailles administratives, au point de n'être peut-être plus aujourd'hui un territoire à l'échelle duquel sont définis les projets de développement. Sa cohésion et l'interdépendance de toutes ses parties, minorées voire occultées, ne sont en tout cas plus reconnues systématiquement comme des principes fondamentaux à prendre en compte pour toute politique ou projet d'aménagement du territoire ou de développement sectoriel (l'élevage pastoral notamment). Dans ce contexte, la ZSP est-elle encore une entité pertinente et une échelle de référence pour les projets de territoire ?

Les ONG et collectivités locales mènent en effet leurs propres projets sans forcément les inscrire dans une réflexion à l'échelle de la ZSP. L'État lui, continue en revanche de figurer la ZSP dans les cartes présentant les grandes lignes de la planification territoriale adossée au Plan Sénégal émergent (PSE) avec comme objectif assigné à cette zone, une « rationalisation de l'élevage extensif », et l'équipement de centralités externes (Touba et Mekhé) pour les filières peaux et viandes. Parallèlement, le bitumage de la RN3 entre Dahra et Ouro-Sogui (2014), le projet de Grande muraille verte³, le projet sans cesse reporté (car très controversé) de remise en eau de la vallée du Ferlo, le long processus toujours inabouti de rédaction d'un code pastoral, expriment à la fois la volonté d'une meilleure intégration de la ZSP au sein du territoire, la difficulté politique à traiter de l'élevage mais aussi la recherche de projets structurants définissant de grands desseins un pour cette partie du territoire. Dans ce contexte, la décentralisation introduit une nouvelle donne, en promouvant l'émergence de visions et de projets de développement territorial à l'échelle locale.

La décentralisation est un processus au long cours au Sénégal (Piveteau, 2005) qui a connu plusieurs étapes, dont la dernière en 2013 consacre la disparition de la région en tant que collectivité territoriale au profit du département, et l'érection au rang de commune de toutes les anciennes communautés rurales dont les compétences se sont vues élargies. Cette étape, plus guidée par un projet politique que par un projet territorial (Sané, 2016), consacre un resserrement sur le local qui n'est pas sans effets concrets. D'une part, le transfert de compétences ne s'est pas accompagné de transfert de moyens (humains, techniques, financiers) pour les exercer, poussant les équipes municipales à s'emparer de manière sélective des compétences transférées et à s'engager dans une recherche (parfois effrénée) de financement (fiscalité sur le petit commerce, recherche de partenaires du développement, etc.). D'autre part, la question de la « bonne » échelle et du « bon » découpage pour le développement local a ressurgi avec plus d'acuité tant sur le thème de la gestion des ressources naturelles (dont l'eau et les pâturages qui sont essentiels dans le Ferlo) pour lesquelles les limites des communes sont peu pertinentes, qu'à l'occasion de différentes formes de compétitions entre collectivités et en leur sein pour l'implantation de tel ou tel équipement, ou pour l'accueil de projets. Des tensions apparaissent ou se renforcent par exemple dans les communes du sud de la ZSP où la conciliation d'intérêts entre vocations agricole et pastorale conduit soit à d'impossibles gymnastiques soit à des rivalités locales exacerbées.

³ La Grande muraille verte est un projet panafricain de lutte contre la désertification au Sahel lancé en 2007 par l'Union africaine et des organisations régionales. Il vise à reboiser et protéger un « bandeau végétal » s'étirant de Dakar à Djibouti et s'élevant comme une « muraille » face à l'avancée du désert. L'Agence panafricaine de la Grande muraille verte, dont le siège est situé en Mauritanie, est relayée au sein des Etats membres du projet, par des agences nationales en charge de réaliser différentes actions concourant aux objectifs définis à l'échelle panafricaine. Sur ce sujet, voir Mugelé, 2018.

Dans ce contexte, la multiplication des projets d'appui au développement ou sectoriel⁴ en recherche de territoires d'implantation pose la question de leur articulation et de leur coordination (Mazzero, 2017), *a priori* assurées par les préfetures et sous-préfetures, elles-mêmes assez démunies. Il en découle un foisonnement d'initiatives isolées, non concertées, et à l'efficacité incertaine : ici on réinvente ce qui existe déjà, là on fait se chevaucher des actions similaires, partout on avive les tensions entre acteurs locaux, notamment en matière de gestion des ressources pastorales. Les éleveurs, *a fortiori* les transhumants, peinent à s'y retrouver...mais les objectifs décidés et négociés ailleurs sont atteints.



Photo 1 : De très nombreux partenaires et projets de développement.

Devant le siège d'une association à Namarel (commune de Gamadji Sare), des panneaux dont on devine le renouvellement fréquent présentent les projets des différents « partenaires » du développement local pour lesquels l'association joue le rôle d'intermédiaire. Cliché : Mugelé et Ninot, 2019.

En plus des questions de distribution des compétences, de mise en commun de moyens, et des appuis au développement local, se pose celle de l'échelle de définition des projets de territoire, aujourd'hui déclinés de « haut en bas » à partir des grandes orientations définies par le gouvernement dans le cadre du plan Sénégal émergent, depuis les schémas régionaux jusqu'aux plans de développement communaux en passant par les plans départementaux de développement. Pour l'heure, il n'est pas (pas encore ?) question d'intercommunalité, dispositif testé ailleurs, ni de projets de territoires transcendant les limites administratives et les différences entre rural et urbain (Losch et al. 2013). Avortée certes malgré ses promesses, l'expérience d'entente interrégionale⁵ menée à partir de 2006 et les germes de concertations inédites qu'elle contenait pourrait être reconduite sous des formes renouvelées.

Au Ferlo comme ailleurs au Sénégal, l'autonomisation du local par la décentralisation apparaît donc davantage comme un dogme que comme une nécessité pragmatique guidée par un véritable projet. Si cette autonomisation participe çà et là à accompagner ou renforcer des formes de développement local, la ZSP y perd incontestablement en cohésion.

2.2. Une vocation en question

Le Ferlo est progressivement passé d'une situation où l'on n'avait « de l'herbe mais pas d'eau » à une autre où l'on a « de l'eau mais pas d'herbe » selon les termes de Feuten

⁴ Dans un Sahel perturbé par différentes crises, le Sénégal se présente comme le seul pays « sûr » pour les ONG et bailleurs. La multiplication de leur présence dans le pays, au Ferlo notamment, n'est sans doute pas sans rapport avec ce contexte international.

⁵ Regroupant cinq régions (Louga, Matam, Kaffrine, Tambacounda et Saint-Louis), ce dispositif de cogestion des ressources naturelles dans la ZSP avait pour objectif était d'exploiter de manière durable les ressources communes tout en optant pour une approche plus régionale que sectorielle, en reléguant à l'arrière-plan les limites administratives. L'expérience fut emportée par la nouvelle loi de décentralisation de 2013, avant même que des réalisations concrètes aient pu être achevées.

(1955)⁶. En effet, la péjoration climatique au cours des décennies passées, la variabilité accrue des précipitations, la croissance démographique des hommes et des troupeaux (**tableau 1**) et la multiplication des forages ont contribué à accentuer la pression sur les pâturages et à les dégrader (Fall, 2014). Si la « course aux pâturages » n'est pas nouvelle, elle butte depuis quelques années non plus sur la rareté des pâturages disponibles, obligeant les pasteurs à adapter leurs transhumances, mais sur leur absence saisonnière et localisée (mais fréquente). Le recours aux différentes formes de compléments alimentaires (fourrages, aliments industriels) se banalise et a tendance à s'étirer dans le temps. Mais ce mode d'alimentation du bétail a un coût élevé que ne peuvent endurer sur de longues périodes les ménages les plus modestes. La balance entre ce que le troupeau rapporte et ce qu'il coûte s'en trouve évidemment affectée au point de devenir un sujet de discussion majeur, sinon d'inquiétude, chez les éleveurs disposant de « petits » troupeaux, schéma devenant le plus fréquent avec la division croissante des familles. Les solutions alternatives ne sont, pour l'heure, pas nombreuses et peu convaincantes. Depuis quelques années par exemple, la FAO et l'AVSF⁷ notamment promeuvent la culture du *pennisetum prurpureum*, une plante fourragère offrant de bons rendements et bien appréciée par le bétail, mais fortement consommatrice d'eau, jusque 30 m³ par jour et par hectare en saison chaude, soit près de 10 000 francs CFA par jour⁸.

Si elle se confirmait dans la durée (ce qui n'est pas certain) la prégnance d'autres aliments que les pâturages naturels pourrait conduire à l'émergence d'un nouveau modèle d'élevage, moins dépendant des transhumances sans doute mais aussi plus consommateur d'intrants et donc plus inscrit dans une économie de marché. Pour l'heure, il est difficile d'imaginer un tel modèle (se rapprochant du *ranching* par exemple) s'imposer dans la ZSP tant cela imposerait des transformations radicales, notamment la clôture de vastes parties du territoire, un changement des statuts fonciers, et la disparition des « petits » éleveurs au profit de grandes exploitations, auxquelles personne, et surtout pas la société Peul, n'est préparé.

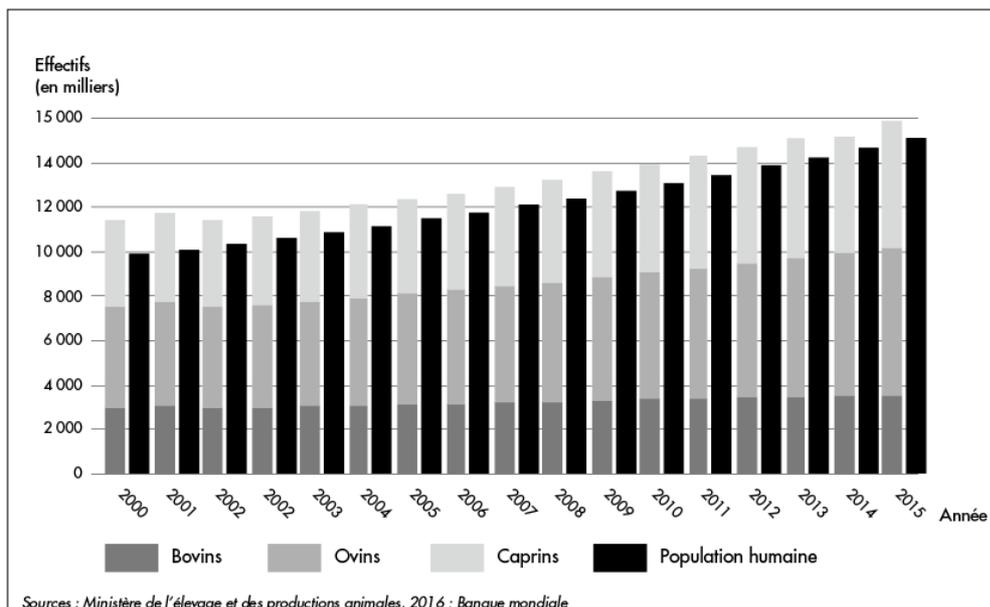


Tableau 1 : Evolution de la population humaine à l'échelle nationale (en milliers de personnes) et des effectifs du cheptel (bovins et petits ruminants) à l'échelle nationale (milliers de têtes).

⁶ L'auteur s'est révélé visionnaire en affirmant dès 1955 que les 30 premiers forages avaient permis à quelques 250 000 bovins et autant de petits ruminants de subsister en en saison sèche sur les pâturages du Ferlo mais que « Malheureusement, la culture de l'arachide sur terres sablonneuses fragiles, les feux de rousse et le surpâturage risquent de compromettre les heureux résultats obtenus. Parti de la situation « de l'herbe, pas d'eau », le Ferlo risque d'aller rapidement à la situation « de l'eau, pas d'herbe » ».

⁷ Agronomes et vétérinaires sans frontières

⁸ Environ 15 euros, le prix du m3 d'eau dans les forages de la zone étant fréquemment de 300 francs CFA.

Néanmoins, la société des éleveurs, l'économie locale, les paysages eux-mêmes ne sont pas figés et plusieurs changements importants s'observent déjà. L'agriculture progresse ainsi sous différentes formes. Le long du lac de Guiers, de vastes périmètres de cultures irriguées occupent progressivement tout l'espace disponible (Faye et al., 2016). Au Sud, le front arachidier ne cesse de s'étendre, porté par le dynamisme des agriculteurs mourides et le besoin constant de nouvelles terres pour cette culture commerciale. Au cœur du Ferlo, les périmètres maraichers de quelques hectares se multiplient autour des points d'eau sous l'initiative de différents projets de développement, notamment dans le sillage de l'intervention de l'agence de la Grande muraille verte et du PUDC⁹. En outre, quelques parcelles forestières sont également temporairement ou durablement clôturées par l'ANGMV à des fins de préservation et de régénération des ligneux. L'espace pastoral se trouve ainsi réduit sur ses marges externes et « mité » en son cœur. Dans ce contexte, les unités pastorales deviennent de véritables « oasis », seuls territoires entièrement orientés vers la gestion des ressources pour le pastoralisme (Wane et al., 2006 ; Ninot 2008).



Photo 2 : Panneau annonçant le village de Touba Samba Doguel (quelques km à l'ouest de Ranérou).

Sur ce panneau, figure l'effigie d'un grand marabout mouride. La nouvelle route nationale 3, a permis à des agriculteurs venus d'autres régions d'installer de nouveaux villages et de défricher progressivement des pans entiers de l'espace pastoral. Auteur : Diagne, 2017.

Des transformations sociales gagnent aussi la société des Peuls transhumants pourtant perçue généralement comme enfermée dans un mode de vie « traditionnel » et donc sous-entendu immuable. Ces transformations se lisent notamment dans l'évolution des modes d'habiter (urbanisation, abandon des campements au profit des villages), celle de la consommation, des comportements, et tout ce qui forme l'habitus des résidents de la zone (Vatin, 2008). Elles participent d'abord d'une forme de « normalisation » de la société des Peuls du Ferlo, de moins en moins « différents » des autres, avec notamment une scolarisation croissante, un accès aux services de santé en progrès, mais aussi l'usage partout et par tous du téléphone mobile dont les effets sur les modes de vie, difficilement mesurables, sont néanmoins considérables. Elles participent aussi à transformer le rapport à l'élevage pastoral. La scolarisation plus suivie¹⁰, les progrès dans l'accès à l'électricité et à l'eau, poussent en effet à envisager différemment les transhumances, tandis que le téléphone cellulaire offre la possibilité de garder un lien quasi permanent entre les membres des familles. La transhumance comme genre de vie généralisé dans le Ferlo a peut-être vécu ...

D'autant que l'élevage n'est plus le seul horizon pour les jeunes dont les aspirations ne sont plus les mêmes que celles des générations précédentes, ni la seule source de revenus pour les éleveurs d'aujourd'hui. Les filières de transformation et de valorisation des produits de l'élevage n'ont toujours pas connu les grands changements qui seraient susceptibles sinon de booster la filière, au moins de lui assurer un avenir serein. Par exemple, les mini laiteries se multiplient depuis quelques années dans le Ferlo sans parvenir à réellement pénétrer les gros marchés de consommations urbains, en raison d'approvisionnements irréguliers grevant les capacités de production. Quant à la filière viande, en l'absence de chaîne du froid et de dispositifs permettant de valoriser la production locale (indications régionales ou chartes de

⁹ Programme d'urgence de développement communautaire (PNUD et Etat du Sénégal)

¹⁰ Le niveau de la scolarisation dans la ZSP reste toutefois encore plus bas que la moyenne nationale selon l'ANSD.

qualités par exemple), elle n'a d'autres perspectives de développement que celle offerte par la croissance de la consommation urbaine, à condition toutefois que les importations de viande bovine restent contenues.

Enfin, la diversification des revenus des ménages de la zone (Wane et al., 2009 ; AVSF, 2009 ; Billen, 2014) tend à s'accélérer compte tenu de l'importance croissante de la ville dans l'économie locale (Dia, 2014) et dans les projets des familles qui y trouvent des services mais aussi les opportunités de revenus et d'investissement (dans l'immobilier, le transport, le commerce, notamment). La croissance urbaine et le resserrement des liens entre ruraux et urbains sont en effet des leviers majeurs des transformations de la ZSP, même si celle-ci reste bien moins urbanisée que le reste du pays. Outre les villes (Dahra, Linguère au cœur, Matam - Ouro-Sogui et les villes du Fleuve, sur les côtés), la croissance de plusieurs bourgs, plus peuplés et mieux équipés, contribue à ce resserrement. La trajectoire récente de Ranérou illustre bien ce phénomène. Longtemps resté un village enclavé et sans fonction commerciale ou administrative d'envergure, cette localité s'affirme progressivement comme un carrefour au cœur du Ferlo oriental et comme un relais entre Matam et Linguère venant étoffer le réseau urbain émergent de la ZSP.

Conclusion : des projets de territoire incertains et divergents

Loin d'un territoire atone et définitivement marginal, la ZSP se présente avec ses logiques de fonctionnement propres, un territoire structuré, et des dynamiques qui la guident vers un avenir incertain en soulevant plusieurs questions. La première concerne l'élevage pastoral sur lequel les menaces pèsent depuis longtemps et qui fait pourtant preuve d'une remarquable résilience depuis des décennies en surmontant notamment de nombreux épisodes de sécheresse. Mais cette capacité de résilience n'est-elle pas aujourd'hui ébranlée ? Et l'éventualité que l'élevage connaisse à moyen terme de profonds bouleversements, de l'ordre d'une bifurcation systémique, ne semble pas anticipée. Sans doute parce que l'élevage n'est pas ou plus vraiment au centre des projets de développement régionaux et locaux, lesquels restent par ailleurs assez flous, divergents, voire contradictoires. A l'échelle nationale, le projet de la GMV semble s'être relancé récemment avec des changements de structures et de personnes¹¹, mais il s'avance avec la perspective d'une multiplication des parcelles mises en défens, à laquelle s'opposeront évidemment les éleveurs. L'Etat garde aussi dans sa boîte à projets, celui d'une poursuite de la remise en eau de la vallée fossile du Ferlo à partir du lac de Guiers, susceptible de soutenir le développement agricole dans la partie sud-ouest de la ZSP. Outre les controverses sur les risques environnementaux, ce projet qui réapparaît régulièrement dans la presse en alimente d'autres, relatives au choix discutable de vouloir promouvoir l'agriculture dans une région d'élevage où le niveau moyen des précipitations impose le recours à l'irrigation, et donc des prélèvements dans une ressource rare, fragile et partagée. Si le Ferlo n'est plus si marginal, c'est aussi parce que son devenir, ses évolutions et dynamiques soulèvent quelques grandes questions et revêtent des enjeux majeurs pour l'avenir du pays : la sécurité alimentaire en question avec l'avenir de l'élevage, la préservation de l'environnement, les perspectives du monde rural, l'enjeu foncier aussi et surtout qui risque d'alimenter dans un avenir proche de vives tensions entre agriculteurs, pasteurs et défenseurs de l'environnement. Le Ferlo est aussi un exemple, pour les pays de la frange sahélienne comme pour d'autres Etats du continent, de territoire « à l'écart », un de ces nombreux « arrière-pays » en mal d'intégration, à l'avenir incertain face aux changements démographiques, environnementaux et urbains.

¹¹ L'ANGMV a disparu en 2019 pour se fondre dans une nouvelle agence sénégalaise de la reforestation et de la Grande muraille verte dirigée par Haïdar el Ali. La notoriété médiatique de cet ancien ministre de l'environnement au Sénégal comme à l'étranger explique en partie l'intérêt renouvelé de la presse internationale pour la GMV, le plus souvent présentée dans une perspective apolitique comme un simple défi technique à relever (voir par exemple : https://www.lemonde.fr/videos/article/2020/02/17/plan-b-au-senegal-une-grande-muraille-verte-pour-arreter-le-desert_6029818_1669088.html).

Références bibliographiques :

Alvergne, Ch., 2008, Le défi des territoires : Comment dépasser les disparités spatiales en Afrique de l'Ouest et du Centre. Karthala, 263 p.

ANSD, 2016. Situation économique et sociale régionale. Matam. 183 p.

AVSF, 2009, *Pastoralisme, développement durable et changement climatique dans le Ferlo*. Actes de l'atelier tenu à Saint-Louis (Sénégal), les 24, 25 et 26 juin 2009, 90 p.

Barral H., 1982, « Le Ferlo des forages » : gestion ancienne et actuelle de l'espace pastoral. Etude de géographie humaine. Dakar, O.R.S.T.O.M., 85 p.

Benoît M., 1988, La lisière du Kooya. Espace pastoral et paysages dans le Nord du Sénégal (Ferlo). In: Espace géographique, tome 17, n°2, 1988. Milieux d'Afrique - Histoires de vie, espaces de vie - Analyses de l'espace. pp. 95-108.

Billen L., 2014, Des jardins féminins à l'ombre de la Grande Muraille Verte : Une étude comparée des jardins polyvalents villageoise de Widou-Thiengoly, Mbar Toubab, Suer et Tessékéré (Louga, Sénégal). Mémoire de Master 1, UMR 5600 de l'ENS de Lyon et UMI 3189 du CNRS, 159 p.

Botte R., Boutrais J. et Schmitz J., 1999, Figures peules. Paris, Ed. Karthala, 541 p.

Dia N., 2014, Commerce de bétail, villes et développement régional dans la Zone sylvopastorale du Sénégal, doctorat de géographie, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, 267 p.

Dia Ndiaye N., 2019, Influence d'une activité sur l'organisation économique d'une marge : le commerce du bétail dans la Zone sylvopastorale du Sénégal, Bernier X., (dir.), Mobilités et marginalité, Presses universitaires de Rennes, pp. 249-261.

Dia Ndiaye N., Ninot O., 2017. « Commerce de bétail et intensification des relations villes-campagnes dans la zone sylvopastorale du Sénégal ». in Berger M. et Chaléard J.-L. (dir), Villes et campagnes en relations. Regards croisés Nord-Suds. Karthala. Pp 63-78

Diagne A., 2019, Renforcement par la route des économies locales et de la vie de relations à Ranérou, Rapport de mission du 17 au 21 octobre 2017 (à paraître dans les Cahiers de l'OHMi).

Fall A., 2014, Le Ferlo sénégalais : Approche géographique de la vulnérabilité des anthroposystèmes sahéliens. Paris, Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité, 379 p. (Thèse de doctorat).

Faye V. M., Mbow C., Thiam A., 2016. « Évolution de l'occupation et de l'utilisation du sol entre 1973 et 2010 dans la zone agropastorale du lac de Guiers (Sénégal) », Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement, Volume 16 Numéro 1, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/17206>. [Consulté le 24 février 2020.]

Feunteun L. M., 1955. « L'élevage en A.O.F. Son importance économique et sociale. Les conditions de son développement et de son amélioration », Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux n° 2-3 : 137-162.

Losch B., Magrin G., Imbernon J. (ed.), 2013, Une nouvelle ruralité émergente. Regards croisés sur les transformations rurales africaines, Montpellier, CIRAD, 44 p.

Mazzerro H., 2017. Analyse des projets de développement dans le Ferlo Sénégalais. Des projets au service de la résilience ? Mémoire de de M2. Université de Bordeaux Montaigne. 103p.

Mugelé R., 2018. La Grande muraille verte : géographie d'une utopie environnementale. Thèse de doctorat de géographie. Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne. 322 p.

Ninot O. Lesourd M., Lombard J., 2002, Nouveaux espaces, nouvelles centralités. Échanges et réseaux en milieu rural sénégalais. In *Historiens et Géographes*, n° 379, pp. 141-151.

Ninot O., Dia Ndiaye N., Sakho P., 2016, Relations villes – campagnes dans le Ferlo. Mobilités et inclusion spatiale. Paris, OHMi Téssékéré. Rapport final, 36 p.

Ninot O., 2008, Elevage et territoire dans le « Ferlo », zone pastorale du nord du Sénégal. Rapport de mission, 22 novembre - 1er décembre 2007. Paris, CNRS, PRODIG, 48 p.

Ninot O., 2018, Transports urbains/Transports ruraux... Un autre regard. In *Energie pour l'Afrique*, adeva n°17. Le think tank des énergies et du développement - avril 2018. Réunion du 21 mars 2018. Quels transports demain pour l'Afrique. Besoins, freins et opportunités de développement pour des transports durables, pp. 5-6.

Ninot O., Dia Ndiaye N., Diallo A., 2019. Les mobilités au cœur du Ferlo : enclavement, mobilités, dynamiques de développement local, ouvrage grande muraille (à compléter par Olivier).

Ninot O., Lesourd M., Lombard J., 2002, « Nouveaux espaces, nouvelles centralités Échange et réseaux en milieu rural sénégalais », in *Historiens et géographes*, n° 379, pp. 141-150.

Pesche D., Losch B., Imbernon J., 2016. Une nouvelle ruralité émergente. Regards croisés sur les transformations africaines. 2e édition. Cirad, Nepad. 76p.

Piveteau A., 2005. « Décentralisation et développement local au Sénégal. Chronique d'un couple hypothétique. » *Tiers-Monde*, 2005/1. pp 71-93.

Retailé D. 2005, « L'espace mobile », in B. Antheaume et F. Giraut (éd.) *Le territoire est mort. Vive les territoires ! Une (re)fabrication au nom du développement*, Paris, IRD, p. 175-202.

Retailé D., 1993, « Afrique : le besoin de parler autrement qu'en surface ». *Espaces Temps*, n°51-52, pp. 52-62.

Sakho P., 2005, Enclavement et marginalisation en Afrique de l'Ouest : le cas de l'«Espace des Trois Frontières » sénégalais", in *Espaces, Sociétés, Population*, 2005/1, Université de Lille, p. 163-168.

Sané Y., 2016. « La décentralisation au Sénégal, ou comment réformer pour mieux maintenir le statu quo ». *Cybergéo*, 22 p.

Sy O., 2009, Rôle de la mare dans la gestion des systèmes pastoraux sahéliens du Ferlo (Sénégal). <https://cybergeo.revues.org/22057>. [Consulté le 27 août 2019].

Touré O., 1987, Une société pastorale en mutation sous l'effet des politiques de développement. Les Peul du Ferlo, du début du siècle à nos jours. Dakar, ISRA, Institut du Sahel, 105 p.

Walther O. et Retailé D., 2008 « Le modèle sahélien de la circulation, de la mobilité et de l'incertitude spatiale », *Autrepart* 2008/3 (n° 47), p. 109-124.

Wane A., Ancey V., Grosdidier B., 2006. « Les unités pastorales du Sahel sénégalais, outils de gestion de l'élevage et des espaces pastoraux. Projet durable ou projet de développement durable?», Développement durable et territoires, Dossier 8 <http://developpementdurable.revues.org/document.html?id=3292>. [consulté le 28 août 2019].

Wane A., Touré I. et Ancey V., 2009 « Pastoralisme et recours aux marchés. Cas du Sahel sénégalais (Ferlo) », *Cahiers de l'Agriculture*, vol. 19, n°1, 14-20, janvier-février 2010.